

Béatrice de Rochebouët, "Ancien ou contemporain, le dessin dans tous ses états,"
Le Figaro, no. 24,444, Paris, 24 March 2023, p. 30-31

vendredi 24 mars 2023 LE FIGARO - N° 24 444 - Cahier N° 3 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr

LE FIGARO et vous



MODE

LORO PIANA, DE LA FIBRE
DE CACHEMIRE À L'ESSENCE
DU STYLE **PAGE 33**

JARDINS

LA CÔTE D'AZUR, THÉÂTRE
D'UN FESTIVAL INTERNATIONAL DÉDIÉ
À LA CRÉATION PAYSAGÈRE **PAGE 32**



LE SALON DU DESSIN FAIT DES MERVEILLES

À PARIS, LA 30^E ÉDITION
DU SALON DE LA BOURSE,
MAIS AUSSI LES MAISONS
DE VENTES ET LES MUSÉES
SORTENT LEURS PÉPITES.
L'OCCASION POUR LES AMATEURS
DE DÉCOUVRIR DES ŒUVRES
À PRIX ABORDABLE. **PAGES 30 ET 31**



TANGUY DE MONTESSON : LORO PIANA - VILLA ET JARDINS EPHRUSSI DE ROTHSCHILD



1. Eva Magyarosi, *Yellow Soil* (2021-2022), installation textile, papier, charbon de bois, cartouches de toner, crayons, enroulés sur un rouleau de papier.

2. Jean-Antoine Watteau, *Tête de jeune femme vue de trois quarts coiffée d'un grand baret*, sanguine sur papier crème de forme ovale.

3. Marc Chagall, *Le Couple devant la grande baie à Chicago* (1976), gouache, pastel et encre sur papier.

4. Nils Kreuger, *Ciel du soir (Båstad)*, fusain, craie bleue, encres de couleur.

EVA MAGYAROSI / GALÉRIE ANALIX FOREVER, JEAN-ANTOINE WATTEAU, MARC CHAGALL, NILS KREUGER / BENJAMIN PERONNET



ANCIEN OU CONTEMPORAIN, LE DESSIN DANS TOUS SES ÉTATS

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

C'est une folle semaine du dessin faisant de Paris la place numérotée un mondial dans le domaine. Salons, maisons de ventes et musées, tous ont sorti leurs pépites, dans l'espoir d'attirer les plus grands amateurs de la planète. Et ceux-ci étaient au rendez-vous – pas moins de 2000 personnes, mardi, au vernissage – pour la 30^e édition du Salon de la Bourse, devenu une institution. Il accueille, dans son écrin de boiseries, 39 exposants, dont 9 nouveaux et 18 étrangers, pour une confrontation bénéfique de l'ancien avec le moderne et contemporain. Même foule dense, plus jeune, certes, le lendemain, pour la 16 Drawing Now Art Fair exclusivement réservée au XXI^e siècle, au Carreau du Temple. Elle regroupe 70 galeries de 13 pays, dont 30% de nouveaux ou de revenants. Initié l'an dernier, un partenariat entre les deux manifestations rend l'événement encore plus incontournable.

Après l'édition 2020 annulée puis les éditions 2021 et 2022 décalées, le Salon de la Bourse a retrouvé son ambiance électrique et sa fièvre acheteuse d'avant Covid. « Toutes les institutions sont de retour, du Getty de Los Angeles au British de Londres, en passant par le Met de New

York, l'Art Institute de Chicago, la Menil Collection de Houston et bien sûr le Louvre ou Orsay », confirme son président, Louis de Bayser. Ce fils du grand marchand Patrick de Bayser a vendu à un Français, dès le premier jour, une belle jeune fille à la sanguine de Watteau, provenant de la célèbre collection Mariette (150 000 euros), mais pas encore l'*Étude pour la figure d'Hercule filant aux pieds d'Omphale* pour la tapisserie des *Amours des Dieux* conservée (mais non exposée) au château de Chambord (300 000 euros). « Il y a sans doute plus de collectionneurs américains et européens qu'à la Tefaf la

DU SALON DE LA BOURSE À LA FOIRE DRAWING NOW, PARIS S'AFFIRME COMME CAPITALE D'UN DOMAINE QUI N'EST PLUS RÉSERVÉ AUX SEULS INITIÉS. UNE CHASSE AUX BELLES FEUILLES, JUSQU'AU 27 MARS, ÉGALEMENT DANS LES MUSÉES ET AUX ENCHÈRES.

du Salon de la Bourse à la Foire Drawing Now, Paris s'affirme comme capitale d'un domaine qui n'est plus réservé aux seuls initiés. Une chasse aux belles feuilles, jusqu'au 27 mars, également dans les musées et aux enchères.

York, l'Art Institute de Chicago, la Menil Collection de Houston et bien sûr le Louvre ou Orsay », confirme son président, Louis de Bayser.

Ce fils du grand marchand Patrick de Bayser a vendu à un Français, dès le premier jour, une belle jeune fille à la sanguine de Watteau, provenant de la célèbre

collection Mariette (150 000 euros), mais pas encore l'*Étude pour la figure d'Hercule filant aux pieds d'Omphale* pour la tapisserie des *Amours des Dieux* conservée (mais non exposée) au château de Chambord (300 000 euros).

« Il y a sans doute plus de collectionneurs américains et européens qu'à la Tefaf la



LES DIX ARTISTES À PISTER SUR LE PAPIER

Sandra Vasquez de la Horra

Montrée tôt à la Maison rouge d'Antoine de Galbert à La Bastille, lauréate en 2009 de la 2^e édition du prix de dessin contemporain fondé par Daniel et Florence Guerlain, cette artiste chilienne de Berlin, 55 ans, ne cesse d'éblouir par ses métamorphoses. Elles mêlent avec puissance et sensualité paysages, culture populaire, religion, mythes et vie personnelle à travers la figure adoucie de sa fille.

Comme à la dernière Biennale de Venise, cette dessinatrice plisse ses grandes feuilles trempées dans la cire et crée des dessins sculpturés qui transforment un sein en montagne, un œil vert en point lumineux, une main fine en feuille fanée. Des pièces uniques. Ses nouvelles œuvres sont réversibles, crayon et grisaille côté face, aquarelle et aube colorée côté pile (*Inside Pacha-Mama*, 2022, 50 000 euros, *A traves de tus ojos*, 2023, 15 000 euros, *Las comadres*, 2023, 20 500 euros chez Bendana Pinel à Drawing Now).

Jean II Restout

En dehors des sentiers classiques que sont Boucher, Watteau ou Fragonard, voici la mise en lumière de ce descendant d'une illustre famille de peintres normands (1692-1768). À l'instar de son oncle, il ne fit jamais le voyage en Italie, mais ses compositions religieuses et mythologiques, *La Déification d'Énée* (mise au carreau à la pierre noire et rehauts de craie blanche) furent appréciées des ecclésiastiques et du pouvoir royal. Il a œuvré pour les abbayes de Saint-Germain-des-Près et Sainte-Geneviève et pour les Gobelins, aux cartons de la grande *Tenture des arts* (150 000 euros, Galerie Fabienne Fiacre, salon du dessin).

Edi Dubien

Edi Dubien fit sensation par sa sensibilité d'écorché vif dès qu'il est apparu sur la scène de l'art, en 2017. En 2020, le MAC Lyon lui a consacré une rétrospective vibrante, interrompue par le Covid. Ses 24 dessins, où de jeunes garçons font corps avec la nature, « témoignent d'une nostalgie particulière, d'une époque qu'il

n'a pas connue parce qu'il était une fille, entre violence du père sur la famille et échappée en Auvergne auprès de sa grand-mère, des plantes et des animaux ». Grâce aux Amis du Musée national d'art moderne, Beaubourg en a déjà acheté quinze. Cet autodidacte solitaire prépare un livre avec Christophe Honoré, un film avec Sébastien Lifshitz et sera dans l'exposition « Art et psychanalyse » au Centre Pompidou-Metz début 2024 (aquarelles et crayons, de 1800 euros à 4700 euros chez Alain Gutharc, Drawing Now).

Rosemarie Koczy

Belle place faite aux femmes, avec l'Américaine Rosemarie Koczy (1939-2007), inconnue du grand public. La créatrice d'art brut émigrée en 1984 aux États-Unis sort de l'ombre avec trois étranges figures aux yeux bleus perçants dans des têtes orange. De récentes découvertes ont révélé que sa biographie reposerait sur de fausses allégations. D'origine juive – selon sa version aujourd'hui contestée ! –, elle aurait été dépor-

tée en 1942 d'abord dans un sous-camp de Dachau, puis à Ottenhausen, avant d'être libérée en 1945. Toujours est-il que son malaise nous traverse par la force de l'image (5 000 euros, Galerie Françoise Livinec, Salon du dessin).

Hélène Andersen

Le spécialiste de l'ancien Hervé Aaron a osé la confrontation de l'artiste méconnue Hélène Andersen, école danoise du premier quart du XX^e siècle, avec Antoine-Charles Horace, dit Carle Vernet, un grand de la peinture française (1758-1836). Deux visages forts face à face : le premier, une étude de masque en plâtre, au fusain, le second, *L'Étonnement*, à la pierre noire et pastel sur papier beige (autour de 20 000 euros et 40 000 euros, Galerie Didier Aron, Salon du dessin).

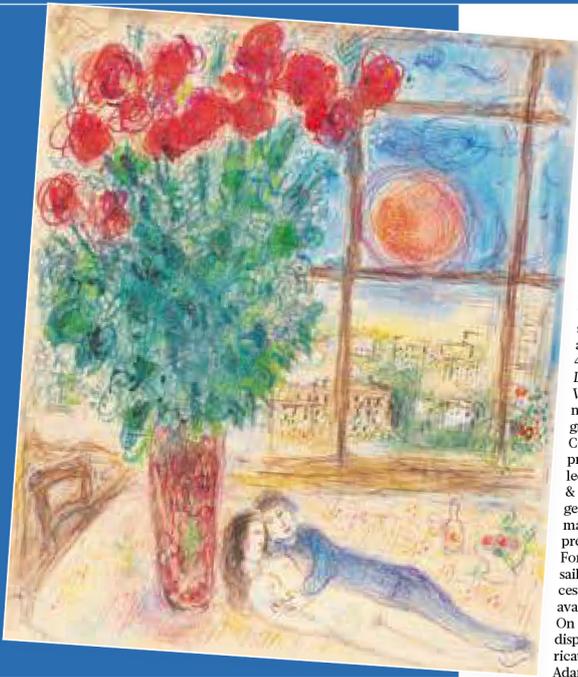
Nina Mae Fowler

Pour la première fois, Suzanne Tarasiève, figure du marché de l'art disparue le 27 décembre dernier, n'est pas sur son stand. Ses quatre assistants – ses héritiers – lui font honneur après l'avoir

défendue à leur premier Arco à Madrid avec la sculptrice de carton Eva Jospin et le peintre roumain Alin Bozbiacu. À côté des 24 dessins en noir et blanc du grinçant photographe allemand Jürgen Klauke, un dessin monumental de l'artiste britannique Nina Mae Fowler reprend l'une des scènes coupées d'un film oublié de l'actrice Jean Peters, infortunée deuxième femme de Howard Hughes (23 000 euros, Suzanne Tarasiève, Drawing Now).

Cathryn Boch

Venue de la région de Strasbourg, cette artiste incarne le mouvement de plus en plus sensible du dessin vers le relief et la sculpture. Elle retravaille le dessin par des découpages et un montage de gouache, plastique imprimé, bâche de serre, tarlatane, qui inclut la machine à coudre et le fil de couleur. Elle a déjà reçu le Prix Drawing Now en 2014, figure dans les collections d'Antoine de Galbert et de Daniel et Florence Guerlain, qui ont donné une de ses œuvres à Beaubourg lors de leur dona-



Partout, de nombreux points rouges : le *Bœuf dans une étable* à la sanguine de Fragonard (autour de 500 000 euros) chez Benjamin Peronnet, ancien du Louvre et du Getty, sept ans au département des dessins anciens chez Christie's. Le signe d'un marché en pleine effervescence, au salon mais aussi aux enchères. La vente de Christie's, mercredi, a totalisé 2,3 millions d'euros, avec un record à 478 800 euros pour *Deux études de sphinx* et *Victoria de Fernand Khnopff* (1892), dans leur gros cadre en bois doré. Celle chez Ader, de la première partie de la collection Talabardon & Gautier, la veille, a largement dépassé les sept millions, avec sept préemptions du Louvre, Fontainebleau ou Versailles, sauf le goût de ces découvreurs qui avaient l'appétit du risque. On attend, ce vendredi, la dispersion à succès des Géricault de la collection Adam et Zoé Elmore, propriétaires d'une célèbre écurie et mécènes de l'artiste pendant ses séjours à Londres (lire nos éditions du 10 février 2023). Preuve de l'engouement qu'il suscite, le dessin est le deuxième secteur de l'art le plus important après la peinture. Longtemps une niche du marché, il s'est largement démocratisé. En France, le montant adjugé aux enchères a presque quadruplé entre 2000 et 2022 selon Artprice, passant de 44 à 146 millions et le nombre de lots vendus a doublé. À l'échelle internationale, le dessin pèse 21 % des transactions et 14 % du produit mondial des ventes d'œuvres d'art (soit 2,23 milliards d'euros). C'est dire à quel point le domaine est de plus en plus convoité par un nouveau public désireux de se lancer dans la collection. ■

« Verdun II km ») ou sur Napoléon, avec son tombeau en majesté. Autre invité d'honneur : la Fondation Custodia à travers un hommage à Ger Luytjen, son directeur depuis 2010, décédé brutalement fin 2022 et membre actif du comité d'experts à la Bourse. Tous les passionnés viennent aussi pour les colloques, comme celui, cette année, sur l'art des jardins de la Renaissance à aujourd'hui que l'on peut juger sur pièce en visitant celui du Petit Trianon à Versailles, de la BnF par Gilles Clément ou des Archives nationales par Louis Benech.

Que voir dans les accrochages, très serrés – souvent trop –, où les petits dessins l'emportent cette année sur les grandes feuilles, à l'exception de celle, spectaculaire, du Ghanéen Amoako Boafo, chouchou du marché contemporain africain, un portrait d'homme noir proposé à 500 000 euros, chez Zeit de New York? Il y en a pour tous les goûts et pour tous les prix : de 2000 euros pour les sombres paysages urbains au crayon, pastel et pierre noire sur papier Arches de Julie Béasse (née en 1995 et diplômée des Beaux-Arts de Rennes en 2020), chez la nouvelle venue Françoise Livinec, de Paris, à 450 000 euros pour l'éblouissante sirène blanche se confondant avec les lignes sinuées de l'eau bleu et noir du symboliste belge Léon Spilliaert (1910), à la Galerie Lancel de Bruxelles.

De 10 000 euros pour les flamants roses de l'animalier Paul Jouve au crayon et gouache sur papier Japon, étude préparatoire à l'édition postérieure du *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling en 1894-1895, chez Alexis Pentcheff de Marseille, à 500 000 euros pour l'*Animal fabuleux*, haut en couleur, de Marc Chagall (vers 1926-1927) à l'aquarelle, gouache et pastel, assortie de son certificat du comité Chagall, à la galerie de la présidence. Il a été réservé dès le vernissage.

semaine dernière, ces derniers ayant préféré Paris plutôt que Maastricht, pour son offre culturelle nettement plus attractive. De Fontainebleau à Versailles, de la BnF au Louvre, de Carnavalet à Pompidou, le dessin est partout », ajoute le galeriste Antoine Laurentin, qui revient tout juste de la foire hollandaise. Sur ses murs : de merveilleux petits Geneviève Assé (disparue en 2021), au fameux bleu océan qui caractérise l'artiste élevée par sa grand-mère sur le golfe du Morbihan (à partir de 6000 euros), ou un graphique et coloré Auguste Herbin, roi de l'abstraction d'après-guerre, avec son répertoire de 26 couleurs, correspondant chacune à des lettres, formes géométriques et sonorités (60 000 euros).

Un marché en effervescence

Pourquoi ce salon à la primeur? « Il est unique en son genre. C'est la seule manifestation qui regroupe autant de grands marchands qui ont fait sa renommée. D'une dizaine à sa création en 1991, on est arrivé à une quarantaine, le maximum que peut accueillir la Bourse, pour garder l'esprit intime des cabinets de dessins, observe Louis de Baysier. La France a toujours été un vivier formidable. Preuve en est l'offre pléthorique au salon – des œuvres souvent gardées en réserve de celui-ci –, mais aussi en ventes aux enchères, ajoute-t-il. Sa richesse patrimoniale est aussi immense. Pour cette semaine, les musées sortent de leurs réserves des feuilles qui ne sont jamais montrées, ce qui attire conservateurs et collectionneurs du monde entier, qui aiment les découvrir en petit comité », conclut-il.

L'invité est le Musée de l'armée, dont le fonds de 10 000 numéros est peu connu. L'Institut des Invalides a sorti des feuilles sur la guerre de 1914 (étonnant tout petit dessin de Jean-Louis Forain d'un soldat allongé devant la borne

tion en 2012. Coloriste, elle revient sur la figure après des séries sur le paysage et les cartes. Elle conduit un grand projet autour de la voile et du pourtour méditerranéen, qu'elle exposera en partie, fin mai, en la Résidence 3bis à Aix-en-Provence (de 5900 le petit à 10 000 euros le grand, Galerie Papillon, Drawing Now).

Frantisek Kupka et Pablo Picasso

Derrière un pilier bien caché, ce pastel signé en bas à droite par le Tchèque, comptant parmi les pionniers de l'abstraction, est une étude préparatoire pour l'œuvre *Autour d'un point*, conservée au Centre Pompidou. Une merveille (assortie d'un certificat de Pierre Brulle) à avoir dans sa collection comme un dessin préparatoire de Pablo Picasso, *Homme à la flûte et enfant*, au crayon noir sur carton (1971), lui aussi préparatoire au tableau figurant dans le catalogue de Christian Zervos, volume 33, publié en 1978 (120 000 euros et 220 000 euros, Galerie AB, Salon du dessin)

Pascal Leyder

L'art brut à ses grands artistes. Spectaculaire, la très grande feuille de Pascal Leyder, trisomique accueilli depuis l'adolescence au centre d'art S, près de Liège en Belgique, envote par son ampleur, son sens de l'espace et l'écho sensible de la place de l'homme dans l'univers. Anne-Françoise Rouche, son interface, parle « au nom de cet artiste qui s'exprime par le dessin seulement, a une passion pour les cartes et les écritures, la typographie, la calligraphie et les agendas ». Une découverte et le lauréat du prix Daniel et Florence Guerlain 2023 (Salon du dessin).

Niels Kreuger

Dans un mur consacré aux artistes suédois du début du XX^e siècle (à voir aussi à la galerie), le grand ciel du soir au fusain dénote par son éclat. Il a été vendu rapidement à une institution américaine dont le galeriste taira le nom, aux alentours de 15 000 euros (Galerie Benjamin Peronnet, Salon du dessin). ■

V.D. ET B.DER.

LA SCÈNE ACTUELLE, UN CHALLENGEUR DYNAMIQUE

VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle

Longtemps, il n'était question que du Salon du dessin et de ses feuilles musées dévoilées comme des trésors au Palais Brongniart. Et puis Drawing Now est arrivé, d'abord comme une petite niche sympathique, aux petits prix et aux noms tout frais. Puis aujourd'hui comme le passage obligé des amateurs de dessins et d'art contemporain. Ils y viennent tous, d'Olivier Kaepelin, ancien directeur de la Fondation Maeght, à Antoine de Galbert, défricheur de la première heure qui arpente les dernières heures du montage au Carreau du Temple avec sa moue légendaire. À la tête de cette aventure parisienne, Christine Phal et Carine Tissot, les entrepreneuses de Drawing Now Art Fair, qui célèbrent cette année sa 16^e édition avec appétit, jusqu'au dimanche 26 mars.

Elles ont conçu ensuite la Drawing House. Elles sont aussi mère et fille, ce qui n'est pas frappant. Christine Phal a les yeux turquoise d'une porcelaine. Carine Tissot a le port altier d'une belle plante, ne laisse s'ébouriffer ses longs cheveux frisés que lorsqu'elle veut être reconnue. « Il y a un vrai enthousiasme à notre retour au Carreau du Temple en mars, notre date de base, juste une semaine avant Art Paris. Nous avons entre 18 000 et 20 000 visiteurs, les bonnes années. Elle le sera ! La qualité est belle, homogène, il y a une vraie élasticité des propositions qui dépassent souvent les frontières entre dessin et sculpture avec nombre de dessins dans l'espace », constate Carine Tissot, qui fait un premier bilan optimiste. « Qu'importe le contexte et l'inconfort, les motivés viennent. Les propositions émergentes des soixante dernières années se sont vues ancrées dans l'histoire de l'art. Les institutions internationales font donc désormais les deux salons, ancien et contemporain. On attend ainsi la Menil

Foundation de Houston et la Morgan Library de New York, et les musées allemands qui ont une tradition de cabinets graphiques. »

Drawing Now 2023 compte 73 galeries qui se visitent agréablement au Carreau du Temple. Des fidèles, comme Dilecta, qui montre une très belle feuille de l'artiste roumain Mircea Cantor, Prix Marcel Duchamp 2011. Et de nouveaux venus : la Galerie Templon, avec un « solo show » historique de Daniel Dezeuze, artiste du mouvement Supports-Surfaces, la Galerie Patrice Trigo, qui veut réhabiliter Mel Ramos et l'hyperréalisme sexy, tant décrié par les féministes américaines par un recentrage conjugal, la jeune galerie parisienne Ciaccia Levi et son focus très remarqué sur l'artiste d'Anvers Amber Andrews, qui dessine des fantasmes de femme animale et de pluie dorée-argentée.

Partie intégrante des collections

L'art brut est présent avec Creative Growth, d'Auckland, en Nouvelle-Zélande, et la galerie autrichienne Gugging Nina Katschnig. Ici comme dans les musées d'art moderne qui voient le phénomène, hier marginal, devenir partie intégrante de leurs collections. Le LaM de Villeneuve-d'Ascq vient de rattracher ses grands maîtres, Modigliani, Paul Klee, Picasso, Soutine, à côté des artistes bruts. Cette année, Christian Berst, qui présente l'artiste américain Melvin Way à Drawing Now, est absent. Mais Melvin Way, aux dessins comme des ex-voto magiques, est au Salon du dessin. Car Melvin Way était l'un des trois finalistes du prix Guerlain 2023, qui a récompensé l'artiste trisomique belge Pascal Leyder, devant l'Iranien Mehrdad Rashidi, aux visions hantées par les miniatures persanes. Un trio de l'art brut saisissant de talent qui met la barre haut pour tous les autres artistes ! ■

★★★★★ INOUBLIABLE BOULEVERSAnt MIRACULEUX
LE JDD LE FIGARO LE PARISIEN

FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

أزرق الفضا

LE BLEU DU CAFTAN

UN FILM DE MARYAM TOUZANI

LUBNA AZABAL SALEH BAKRI AYOUB MISSIOUI

COUP DE CŒUR CINÉMAS INTERNATIONAL DE CANNES CINE+ L'ÉFIGARO ACTUELLEMENT AU CINÉMA Télérama